

Question : comment ce passage traduit-il les aspirations et les difficultés de la mère ?

Introduction :

- Présentation rapide de l'auteur et du livre
- Situer l'extrait : vers la fin de la 1^{ère} partie alors que la mère a déjà deux enfants, que la vie qu'elle mène ne lui convient pas : elle se sent incomprise, différente et plonge dans l'ennui et la solitude.
- présentation de l'extrait : passage centré sur sa vie intérieure, sur ce dont elle rêve et qu'elle ne peut atteindre.
- reprise de la question et annonce du plan : 1 – Une évocation de l'état d'âme ; 2 – les aspirations ; 3 – les difficultés

I- une évocation de l'état d'âme

Juliet ne raconte ici aucun événement mais il évoque ce qu'a ressenti sa mère.

1) Il fait parler la mère

Pour cela, il utilise un pronom très étonnant dans une biographie : la 2^{ème} personne du sg. L. , L. .

→ le tutoiement : pronom récurrent dans tout le livre ; ici, comme dans toute la première partie, il désigne la mère à qui l'auteur semble, ainsi, s'adresser directement.

Ceci peut s'expliquer de deux manières :

Volonté de proximité avec le lecteur qui a l'impression de dialoguer avec elle → procédé d'identification, impact très fort.

Volonté de proximité avec l'auteur : connaissance de la mère pour se connaître lui-même, dialoguer avec celle qu'il n'a pas connue.

2) Evocation de la vie intérieure

Elle s'exprime à travers différents champs lexicaux :

- ce qui désigne **l'intériorité** : « vie intérieure » L. , « conscience » L. , « ces rêves et ces divagations » L. .

- les **sentiments** : « ton désir » L. , « ni la peur ni l'angoisse ni la honte » L. , « une lourde mélancolie » L. , « ta désespérance » L. .

- verbes évoquant **l'activité intérieure** : « tu en souffres » L. , « refouler » L. , « ressens » L. , L. , « tu voudrais » L. , « tu te l'interdis » L. , « aussi préfères-tu » L. , « tu ne connaîtrais plus L. , « penses » L. ..

Beaucoup de verbes évoquent des mouvements psychiques qu'elle ne contrôle pas : « fermente » L. , « s'empare » L. , « traverse » L. , « s'écouler » L. .

→ au fur et à mesure du texte, sa vie intérieure semble lui échapper : ainsi dans les dernières propositions, le « tu » n'est plus sujet des phrases mais complément d'objet direct : « la vie ne **te** traverse plus, semble s'écouler ailleurs, et il n'est rien qui puisse **te** tirer de ta désespérance. » L. : la mère ne peut résister au mal-être qui l'envahit.

II – Les aspirations

1) Plan du texte

Le texte est construit sur une alternance : on apprend tour à tour ce dont rêve la jeune femme et ce qui s'oppose à ses rêves : la réalité.

- Le premier paragraphe évoque les difficultés liées à ses occupations de mère : elle n'a plus de vie personnelle et le regrette : L. , L. , L. .

- le second évoque des aspirations simples « t'échapper un moment, aller marcher dans la campagne », L. , « se promener » L. , mais qui lui sont refusées .

- le troisième, jusqu'à « félicité » L. , exprime le monde idéal auquel elle aspire : ce passage est marqué par l'opposition entre les termes mélioratifs qui désignent ce monde idéal : « respect, attention, bonté » L. , « joie, bonheur, félicité » L. , et ceux qui désignent la réalité : « la peur », « l'angoisse, « la honte » L. , « le temps » L. , « la mort » L. .

- Enfin la dernière partie du paragraphe, de la conjonction de coordination « mais » L. à la fin, décrit le retour à la réalité et au désespoir qui la ronge : « lourde mélancolie » L. , « désespérance » L. . Ainsi, on assiste à des chutes successives, vers un désespoir de plus en plus profond.

2) Les aspirations

Elles sont de trois ordres :

- par rapport à elle-même, elle souhaite « joie, bonheur, félicité » L. , par opposition à ce qu'elle connaît : « peur », « angoisse », « honte » L.

- en relation avec le monde idéal qu'elle souhaite : « concorde » L. , « respect, attention, bonté » L.

→ on constate que le rythme ternaire ne fait que souligner cette opposition

- son mal-être la pousse à un désir de **fuite** : « quitter » L. , « t'échapper » L. , « t'enfuir » L. , « marcher » L. , L. .

- L'image de la **route** « marcher sans fin sur les routes L. , réelle (elle voudrait simplement pouvoir se promener) et métaphorique (la route est le symbole de l'évasion) est récurrente dans l'œuvre, tant dans l'évocation de la vie du fils que dans celle de la mère.

→ Image de l'ailleurs, lieu utopique : "là où" L. , L. , L. , L. , L. .

- Les aspirations **s'élargissent** au fur et à mesure du texte : au début elles sont concrètes et concernent la vie quotidienne de la jeune femme : « quitter ta cuisine, (...) aller marcher dans la campagne L. , puis dans dernier paragraphe, elles définissent un monde idéal touchant, non seulement la jeune femme mais tous les humains « là où tous les humains vivraient dans la concorde » L. , « là où la vie ne serait que joie, bonheur, félicité » L. .

La jeune femme désire échapper à sa condition puis à la condition humaine « le temps ni la mort n'existeraient plus » L. ,

Elle aspire à un monde, à une vie différents : « aller là où tout pourrait recommencer ». L. .

3) Expression de l'aspiration

Elle s'exprime par différents procédés :

- changement de mode : **conditionnel** : « tu voudrais » L. , « tu ne connaîtrais plus » L. , « n'existeraient plus » L. .

- passage à une écriture quasi **poétique** :

• points de suspension = blanc typographique, espace de silence

• phrases expressives : infinitifs L. , L. , L. ,, anaphores de « là où »

• rythme anaphorique très marqué : L. , L. , L. .

→ volonté de marquer encore plus l'écart avec la réalité prosaïque.

Par ces procédés, l'auteur tente de dire l'indicible, le plus intime.

III - Les difficultés dues à la réalité

1) les composantes de cette réalité

• la solitude : L. .

• les enfants qui occupent tout son temps : L.

• le travail quotidien : L.

• un univers fermé : la cuisine : L. ,

• l'attitude du village : commérages, "mal vu" L. ,

→ sa nouvelle vie de femme mariée, de mère n'est pas meilleure que celle qu'elle vivait avant et la conduit à l'isolement et au sentiment de vide de son existence

2) Ce que cette réalité provoque en elle :

a) Refoulement

Elle ressent une intense frustration : « refouler » L. , « interdire » L. , « ne pas céder » L. + l'image très forte de la "mutilation" L. : cette vie la prive d'une part d'elle-même, l'image est très violente.

Son activité intérieure ne peut exister dans ces conditions : "Ce qui fermente en toi et qui frappe à la porte de ta conscience, tu dois le refouler ». L.

Son environnement est perçu comme un obstacle à sa vie intérieure, à l'expression de ce qu'elle est vraiment : mari, enfants, village.

b) désespérance

Deux mots traduisent sa dépression : "mélancolie" L. , puis "désespérance" : c'est le dernier mot du texte et il acquiert ainsi une force particulière..

Négation de la vie : La "vie perdue" L. "s'écoule" L. comme une hémorragie. Les nombreuses négations à la fin du texte renforcent l'expression du manque : L. , L. , L. . Ce passage évoque la pulsion de mort qui la conduira au suicide.

Termes concrets : « mutilation » L. , « lourde » L. ,, « amorti » L. , « traverse » L. , « coule » L. , : essai de rendre sensibles des états psychologiques. C'est peut-être aussi un essai pour l'auteur de retrouver la simplicité des mots que sa mère aurait pu employer.

Conclusion :

Aucun témoignage n'a jamais pu rendre compte de tout cela à Juliet : l'auteur se projette dans l'intimité de la conscience de sa mère en projetant aussi sans doute ses propres expériences : c'est une démarche à la fois douloureuse et libératrice. En tentant de d'exprimer ce qu'a pu ressentir sa mère, l'auteur, en quelque sorte, la fait revivre.

La dimension tragique de ce destin présente dans toute la première partie, le vocabulaire simple employé et la force des évocations, éléments récurrents dans ce livre, ne peuvent qu'émouvoir intensément le lecteur.

Ce passage annonce ce qui va suivre : comment une mère de quatre enfants peut-elle souhaiter mourir ?